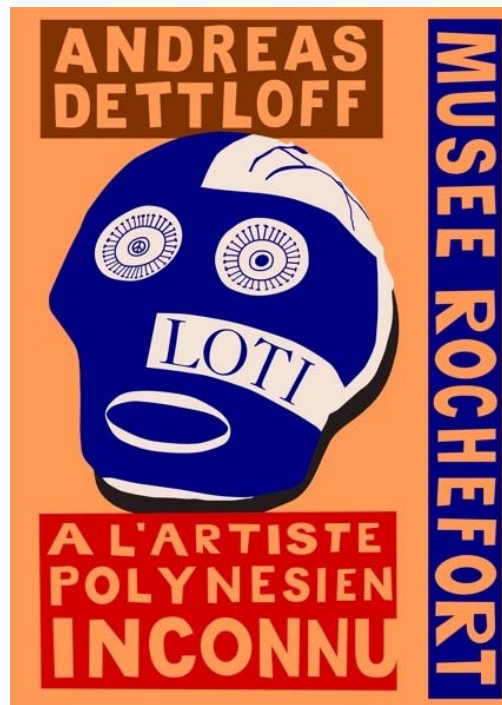


ACADEMIE DE POITIERS
Délégation Académique
à l'Éducation Culturelle

VILLE DE ROCHEFORT
Musée d'Art et d'Histoire
Hôtel Hèbre de Saint-Clément

ANDREAS DETTLOFF
À
L'ARTISTE POLYNESIEN
INCONNU

Exposition du 26 Juin au 31 décembre 2009
Commissaire de l'exposition: Claude Stefani



Objectifs pédagogiques:

* histoire de l'art:

- connaissance d'un artiste contemporain: Andreas Dettloff
- Gauguin à Tahiti

* éducation civique:

- réflexion sur le regard sur « l'autre » qui a une autre culture que la sienne
- qu'est-ce que le patrimoine? Comment évolue-t-il?
- la législation au sujet de la restitution des têtes maories permet de poser différentes questions, telle la définition d'une pièce de musée.

La liste des arguments favorables à la restitution et ceux qui lui sont défavorables doit susciter une réflexion à ce sujet.

* histoire et littérature:

- les frères Lesson et les voyages de découvertes scientifiques dans le Pacifique au XIXème s.
- la colonisation et les missions chrétiennes
- le mythe du « bon sauvage »
- le voyage de Loti à Tahiti « *Le mariage de Loti* » (extraits)

-*géographie:

- La France d'Outre-Mer

* arts plastiques:

- la démarche d'Andreas Dettloff
- réalisation d'une pièce selon la démarche d'Andreas Dettloff

En raison des thèmes historiques et littéraires abordés, l'exploitation de cette exposition convient bien à des élèves de 4^{ème}.

Outils pédagogiques:

- 1- un dossier de présentation à l'intention des professeurs - (21 p.)
- 2 - un dossier de documentation pour professeurs et élèves - (19 p.)
- 3 - 9 fiches de lecture des œuvres

Les documents des points 2 et 3 sont disponibles auprès du service pédagogique du Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort sur mer

PROPOSITIONS D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE

Travail préparatoire à la visite:

- une carte de la Polynésie - la France d'Outre-Mer
- les voyages de découverte: Bougainville, Cook, Lapérouse et surtout la présentation des frères Lesson
- le mythe du « bon sauvage »
- le voyage de Loti à Tahiti avec l'étude de passages du *Mariage de Loti*.
- la place particulière de Rochefort dans l'histoire de la Polynésie et de l'Océanie.
- Gauguin à Tahiti
- l'évocation de la culture traditionnelle polynésienne notamment la religion et le culte des morts.
- la colonisation
- l'occidentalisation des mœurs et la mondialisation
- biographie d'Andreas Dettloff

Pendant la visite:

- identification et description des œuvres
- les référents des oeuvres
- la démarche d'Andreas Dettloff

Remarque:

avant de visiter l'exposition, il conviendrait que les élèves aillent rapidement voir les pièces de la collection océanienne du musée afin de repérer des référents à certaines œuvres de Dettloff

Après la visite :

- l'occidentalisation des mœurs et la mondialisation
- réflexion en éducation civique - regard sur une autre civilisation
 - qu'est-ce que le patrimoine?
 - les mythes
- en arts plastiques réalisation d'une pièce selon la démarche de Dettloff

Table des matières

Andreas Dettloff (p. 5)

Les œuvres de l'exposition:

1- Les crânes : (p. 6)

- le culte des morts en Polynésie
- les voyages de découvertes scientifiques et les têtes polynésiennes ramenées par les voyageurs comme René-Primevère Lesson et conservées dans les musées.
- crâne de Loti (p. 7)
- le mythe du paradis polynésien (p. 8)
- Gauguin (p. 9)
- le problème de la restitution des têtes maories (p. 10)

2- Pierre Loti et la Polynésie, en lien avec *Le Mariage de Loti*

- les dessins
- « Né sous X »
- portraits de Loti en costume marquisien
- Loti et la reine Pomaré
- Loti et Rarahu

3- Les œuvres d'Andreas Dettloff en lien avec les pièces de la collection permanente du musée (p. 18)

4- Colonisation, mondialisation et culture de la consommation (p. 19)

5- Bibliographie sommaire (p. 20)

Andreas Dettloff

Andreas Dettloff est né le 26 octobre 1963 à Iserlohn en Allemagne. En 1982, il entre sur concours à l'École des Beaux-Arts de Düsseldorf. Au cours de ses études, il fait plusieurs séjours dans le Pacifique. Après un voyage d'études en Australie en 1984, il bénéficie de deux bourses: en 1986, il séjourne dans l'île de Pâques grâce à une bourse du Kunstverein Düsseldorf et en 1988, à Tahiti grâce à une bourse DAAD (Deutscher Akademisch Austauschdienst) du ministère allemand de l'Éducation. Il obtient son diplôme de fin d'études en 1988 avec mention « Meisterschüler ».

L'année suivante, il s'installe à Tahiti où il enseigne le dessin, la photographie et l'art du tatouage traditionnel dans le cadre du Centre Culturel de Papeete, OTAC. Il vit et travaille toujours à Tahiti. Depuis 1988, il expose presque chaque année en Allemagne, en France, en Italie, aux États-Unis, en Nouvelle Zélande, , aux îles Samoa et à Tahiti.



« Les crânes »

C'est un gigantesque « crâne » de Loti qui sert d'introduction à l'exposition de Rochefort. En effet Andreas Dettloff présente une collection d'une vingtaine de « crânes » réalisés en matériaux divers. Ils revisitent le culte ancien des morts en Polynésie. Les Tahitiens n'enterraient pas le crâne des chefs avec les reste des ossements. Les crânes étaient énucléés, desséchés, entourés d'un tapa ou d'une bande de tissu décoré d'un signe évocateur de la personne défunte ou de sa famille et déposés dans une boîte. Aux Marquises on les gardait dans des petites corbeilles, le plus souvent à la maison. Les chefs morts étaient des *anitis*, des esprits auxquels les prêtres adressaient des prières. Les crânes pouvaient être des trophées de guerre ou des reliques d'ancêtres, mais ils possédaient tous un grand pouvoir magique aux Marquises et en Polynésie française au point de susciter des vols pour s'approprier les mérites du défunt.

René-Primevère Lesson évoque l'importance de ces trophées:

« La tête d'un chef sert en quelque sorte d'étendard à sa propre tribu autant le parti vainqueur s'enorgueillit de la posséder, autant les vaincus, et surtout sa famille, s'en attristent. Elle est préparée, puis conservée avec soin; et lorsque la tribu victorieuse désire la paix, elle envoie la tête du chef devant la tribu à laquelle il commandait. Si à sa vue celle-ci pousse des grands cris, elle témoigne par là qu'elle désire entrer en accommodement et accepter les conditions; si au contraire elle la regarde d'un œil morne et dans un profond silence, c'est qu'elle cherche à venger sa mort, que tout accommodement lui déplaît, qu'elle veut enfin continuer les hostilités: alors le combat recommence. C'est toutefois une grande consolation pour les vaincus de savoir que les vainqueurs conservent la tête des guerriers tués; ils espèrent les posséder un jour. Lorsqu'elles leur sont vendues, ils les conservent religieusement et les vénèrent mais depuis qu'elles sont d'un bon débit pour les Européens, il en est peu qui ne soient pas vendues » (R.-P. Lesson 1838). Claude Stefani fait remarquer que René-Primevère Lesson résume là « la dérive que connaissent en ces années l'usage et la fabrication de ces têtes. Sur ce dernier point, Pierre-Adolphe Lesson qui visite les mêmes lieux quelques années plus tard, à bord de l'Astrolabe, décrit à plusieurs reprises ce commerce et les abus qu'il entraîne ».

« J'obtins en ce jour trois têtes de Zélandais conservées par le procédé admirable de ces peuples...L'une de ces têtes était cachée sous le pagne d'une jeune fille...elle la prit par les cheveux et la tourna en tous sens pour me faire admirer la régularité de son riche tatouage. Cette tête décollée semblait être celle d'un homme dans le sommeil, car ses paupières abaissées et cousues fermaient les yeux, sa bouche entr'ouverte et desséchée, sur de belles dents, semblait encore emprunte du rire sardonique du guerrier qui brave ses ennemis et de la mort qui lui est donnée ». René-Primevère Lesson évoque ainsi une tête maorie, rapportée de Nouvelle-Zélande et donnée à l'Ecole de santé navale de Rochefort (en 1928, cette tête maorie tatouée et momifiée, un *mokomokai*, a rejoint les collections du Muséum de La Rochelle). « Le Musée de l'ancienne Ecole de Médecine navale de Rochefort conserve une impressionnante série de crânes de forçats du bagne local: *meurtrier*,

empoisonneur, violeur, escroc, faux monnayeur et même un faussaire et bigame, un corse, meutrier, un meurtrier fou, adonné à la masturbation. d'autre part sont exposés des crânes de différentes populations: *Caucasien, Chinois, Annamite, Tonkinois, ancien Inca, Péruvien, Kanak de l'I des Pins, Aimara, Néo-calédonien, Négresse, Naturel de la Nouvelle-Calédonie fracturé à coup de casse tête, Krouymir, Bariba et Néo-Zélandais* » (Claude Stefani). Le frères Lesson ont laissé des témoignages sur la chasse aux têtes qui sévissait dans le Pacifique et ils l'ont pratiquée, leur étant « expressément demandée pour l'enrichissement du Muséum de Paris ». Claude Stefani nous en rappelle l'origine:

« Pour nos savants, ce type de collecte s'inscrivait a priori dans une démarche scientifique qui relèvent des recherches initiées par le Dr Franz Joseph Gall (1758-1828) sur la morphologie du crâne humain, désignée en 1810 sous le nom de phrénologie. Cette « science » censée permettre la détermination des inclinations et des caractéristiques morales d'un individu par l'examen de la forme de sa tête suscita un engouement du milieu scientifique et aussi de violentes controverses avant d'être définitivement réfutée. Si aujourd'hui cette approche de l'anthropologie physique est totalement dépassée, elle a en son temps amener des gens très sérieux à procéder aux collectes évoquées ».

Crâne de Loti:

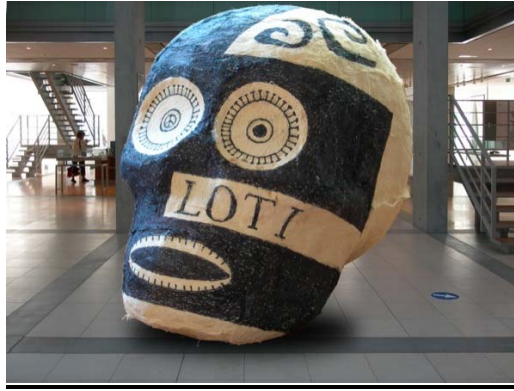
Polystyrène, tissu, pigments, bleu et blanc, 180/ 180/ 180 cm
France 2009

« Pièce centrale de cette exposition, la sculpture du crâne de Loti en résume les idées. Un Loti mort aux Marquises et inhumé à la façon marquisienne exposé dans sa ville natale...Lui, qui a posé son regard sur l'autre, est revisité lui-même par l'autre. C'est l'effet miroir dont parle Riccardo Pineri dans son texte » (Andreas Dettloff, interrogé par Claude Stefani).

« La beauté de leurs formes est célèbre, et la race des îles marquises est réputée une des plus belle du monde. ...

Les hommes se contentent partout d'une mince ceinture, le tatouage leur paraissant un vêtement tout à fait convenable. Aussi sont-ils tatoués avec un art et un soin infinis...

Des bandes d'un bleu sombre, qui traversent leur visage, leur donnent un grand air de sauvagerie, en faisant étrangement ressortir le blanc des yeux et l'émail poli des dents. »(Le Mariage de Loti).



Crâne momifié maori Mokomokai:

**Vessie, cheveux, plâtre, marron et noir, 27/ 27/ 22 cm
Tahiti, 1993,
Exposé à la Biennale de Lyon, 2000.**

Ce crâne énucléé, avec ses cheveux noirs, bouclés, courts, la bouche ouverte qui laisse voir des dents blanches espacées, ses tatouages symétriques aux lignes courbes évoque les têtes traditionnelles maories telle celle du Muséum de La Rochelle. En effet le tatouage caractéristique des Maoris présente des motifs développés à partir de spirales et de contre-spirales, s'organisant symétriquement sur l'ensemble du visage: elles suivent l'axe central qui va du front au menton.

L'inscription « *Coca Cola* », toute en courbes s'intègre parfaitement au tatouage; évoquant un produit emblématique de la culture occidentale qui s'est imposée aux populations polynésiennes au point de s'inscrire dans leur chair et faire partie de leur identité au même titre que tous les éléments de leur culture traditionnelle. Il devient alors difficile de distinguer la culture d'origine des apports occidentaux.



Colgate:

**Bois, fibres, papier, défenses de cochon,
blanc, marron et rouge, 27/ 13/ 12 cm**

Ce crâne est une autre évocation de l'appropriation de la culture occidentale tout comme la crâne Gillette.

Crâne Louis XVI:

Noix de coco, pigments, coquillages, tapa,
Marron, beige, blanc, bleu et or, 22/ 16 / 15 cm
Tahiti, 1996.

Louis XVI est immédiatement identifiable par son nez aquilin, l'évocation de sa perruque, la couleur bleu de la face et les fleurs de lys de couleur or. Les cauris, coquillages des mers du sud, représentent les paupières fermées. Nous savons l'intérêt que Louis XVI a porté aux voyages de découverte dans le pacifique et notamment à celui de la Pérouse.

Crâne du paradis:

Noix de coco, coquillages, pigments,
Noir et blanc, 27/ 13/ 12 cm
Tahiti, 1996

Les inscriptions, « DERNIER PARADIS » et « MYTHOS TAHITI » sont un clin d'œil aux premières descriptions des îles polynésiennes par les Européens. (voir le récit de Bougainville - Documentation)

Célébrité:

Noix de coco, vessie, métal, lunettes, liège,
25/ 15/ 13 cm , Tahiti, 2008

C'est le nouveau paradis de l'argent, de la consommation, de l'apparence, de l'image des sociétés riches qui envahit les plages polynésiennes.

Gauguin dans son dernier décor:

plusieurs crânes

Le peintre Gauguin est évoqué par le pinceau utilisé par Andreas Dettloff en guise de bouche et de barbe.

Paul GAUGUIN (1848-1903). En 1849, la famille gagne le Pérou, d'où sa mère est originaire car son père, travaillant au « National », organe du parti radical, veut échapper à la répression. Il rentre en France en 1855 en gardant le goût du voyage et de l'exotisme. Et il s'engage dans la marine marchande (1865-1870). En 1873, il épouse une jeune danoise, Mette Sophie Gad avec laquelle il a eu cinq enfants. De peintre amateur, il devient peintre à part entière. Tahiti répond à ce que recherche Gauguin: une nature primordiale où cultiver, par lui-même et pour son art, ce qu'on a appelé son primitivisme, ce « *malgré moi de sauvage* », ses origines profondes d'Inca du Pérou, représentées dans ses autoportraits. Les descriptions de Loti dans *Le Mariage de Loti* l'ont fait rêver à cet Eden primitif. Gauguin a fait deux séjours en Polynésie. Il obtient une mission officielle d'études des coutumes et des paysages de Tahiti de 1891 à 1893. En 1895, il repart pour Tahiti pour s'installer en 1891 à Hiva Oa, une des îles des Marquises où il finit ses jours dans sa case, « maison à jouir » en 1903. Il y vivait avec sa vahiné vae ho Marie-Rose alors que sa famille demeurait au Danemark. Il est enterré au cimetière catholique d'Atuona.

Le crâne bleu et blanc, avec l'inscription « GAUGUIN », et le « crâne de

Loti », par leur similitude créent une famille, sans doute celle des artistes français qui ont recherché le paradis primitif et qui ont idéalisé la Polynésie à la fin du XIXème et au début du XXème siècle.

Le crâne Jacpot est encore un clin d'œil à la société de consommation et de tous les profits, comme ceux retirés par la reproduction de détails de peinture de Gauguin sur des objets de pacotille pour touristes.

Le crâne de Gauguin restitué et renvoyé à sa famille:

Noix de coco, papier, fibres, prothèse dentaire, 25/ 15/ 13 cm, Tahiti, 2002

L'expéditeur de ce crâne emballé pour un envoi postal est la « Mairie d'Atuona/ Marquises/ Polynésie Française »

et

le destinataire est « GAUGUIN FAMILY
COPENHAGUE
DANMARK »

Deux des cinq timbres collés ont été édités pour le 150ème anniversaire de la naissance du peintre alors que les autres qui reprennent des portraits de femmes maories par Gauguin sont des véhicules de l'image paradisiaque de la Polynésie.

Cette œuvre pose la question de la restitution des têtes polynésiennes conservées dans les musées occidentaux, en particulier français. Jacques Rigaud, dans son rapport sur « la possibilité pour les opérateurs publics d'aliéner des œuvres de leurs collections », publié en février 2008, rappelle fermement le principe de l'inaliénabilité des œuvres appartenant aux collections publiques, tel qu'il a été posé par l'édit de Moulins de février 1566 et renouvelé par la loi de janvier 2002 relative aux musées de France: « les biens constituant les collections des musées de France appartenant à une personne publique font partie du domaine public et sont, à ce titre, inaliénables » (article 11). Depuis 2003, le gouvernement néo-zélandais s'efforce de rapatrier les têtes maories pour les rendre aux tribus afin qu'elles puissent les inhumer.

La question posée est de savoir si « ces têtes » sont des pièces de collection ou si elles doivent être déclassées.

Le 29 juin 2009, le Sénat a adopté la proposition de loi visant à autoriser la restitution par la France des têtes maories à la Nouvelle-Zélande et relative à la gestion des collections:

« Article 1^{er}

À compter de la date d'entrée en vigueur de la présente loi, les têtes maories conservées par les musées de France cessent de faire partie de leurs collections pour être remises à la Nouvelle-Zélande.

Article 2

Chapitre 5

Art. L. 115-1.- La commission scientifique nationale des collections a pour mission de conseiller les personnes publiques ou les personnes privées gestionnaires de

fonds régionaux d'art contemporain, dans l'exercice de leurs compétences en matière de déclassement ou de cession de biens culturels appartenant à leurs collections, à l'exception des archives et des fonds de conservation des bibliothèques. »

Cette proposition de loi doit être débattue et votée à l'Assemblée Nationale au cours de la prochaine session à l'automne.

Le quotidien *Sud-Ouest*, daté du 7 juillet 2009 nous apprend qu'à « La Rochelle, si la loi est adoptée cet automne, ni le conservateur du musée, ni le maire ne s'y opposeront. Bien au contraire ». Et le journaliste rapporte les propos de Michèle Dunant, conservateur du Musée: « Et sur le plan ethnologique nous possédons des photographies, nous n'avons pas besoin de posséder l'objet. s'il y a un feu vert du ministère, si la loi est votée, nous délibérerons pour que la tête soit restituée. Cela me paraît normal d'un point de vue éthique... c'est un très beau visage, avec un très beau tatouage, des cheveux et des dents en excellent état. Elle est emballée dans sa boîte de conservation, presque comme dans son cercueil ». Tant qu'à Maxime Bono, maire de la ville, il affirme: « C'est à juste titre que cette tête ne soit pas exposée, ce n'est pas seulement un objet ».

Pierre Loti et la Polynésie par Andreas Dettloff

Les croquis

Temple marquisien

Encre de Chine sur papier, 50/ 32 cm
Tahiti, 1992

Site sacré de l'île de Pâques

Encre de chine sur papier, 50/ 36 cm
Tahiti, 1994

« Dans le contexte de cette exposition, les gravures que j'ai réalisées il y a presque 20 ans, se positionnent aussi par rapport aux dessins que Loti a créés pendant son séjour dans le Pacifique, à l'île de Pâques, aux Marquises et à Tahiti. Il était d'ailleurs Julien Viaud, le dessinateur-correspondant de journaux à Paris avant de devenir Pierre Loti l'écrivain » (A. Dettloff).

Andreas Dettloff a choisi ces dessins qui nous font penser aux croquis que Loti, véritable reporter exécutait au cours de ses voyages mais aussi les dessins et ses rêves d'enfant. La Polynésie a nourri l'imaginaire de Julien Viaud, dès son plus jeune âge au travers de Gustave, son frère aîné marin, sans doute premier photographe de Tahiti, comme en témoigne plusieurs passages du *Roman d'un Enfant*:

« Mon frère était arrivé dans l'île délicieuse.

Sa première lettre datée de là-bas, longue, sur un papier mince et léger jauni par la mer, avait mis quatre mois à nous parvenir.

Elle fut un événement dans notre famille...

Sous l'enveloppe si remplie, tout couverte de timbres d'Amérique, il y

avait un billet particulier pour moi et, en le dépliant, j'y trouvai une fleur séchée, sorte d'étoile à cinq feuilles d'une nuance pâle, encore rose. Cette fleur, me disait mon frère, avait poussé et s'était épanouie près de sa fenêtre, à l'intérieur même de sa maison tahitienne, qu'envahissaient les légumes admirables de là-bas. Oh! Quelle émotion particulière....

Ensuite je la serrai, avec tant de précautions que je la possède encore.

Et, après bien des années, quand je vins faire un pèlerinage à cette case que mon frère avait habitée sur l'autre versant du monde, je vis qu'en effet le jardin ombreux d'alentour était tout rose de ces pervenches-là... »

« M'éveillant le lendemain matin, avec le souvenir en soubressaut de quelque chose d'heureux, avec de la joie tout au fond de moi-même, je vis d'abord un objet à silhouette extraordinaire, qui était dans ma chambre...: une pirogue de là-bas, évidemment très svelte et très étrange, avec son balancier et ses voiles! Puis mes yeux rencontrèrent d'autres objets inconnus: des colliers en coquilles enfilés de cheveux humains, des coiffures de plumes, des ornements d'une sauvagerie primitive et sombre, accrochés un peu partout, comme si la lointaine Polynésie fut venue à moi pendant mon sommeil...donc, il avait commencer de faire ouvrir ses caisses, mon frère, et il avait dû entrer sans bruit pendant que je dormais encore, pour s'amuser à grouper autour de moi ces cadeaux.. »

Né sous X

Boîte lumineuse, radiographies, pigments, 200/ 100 cm
Tahiti 2006

Andreas Dettloff explique le choix de cette œuvre : « *Né sous X* devient dans le contexte de Rochefort un autre portrait de Loti. Julien Viaud n'était pas tatoué, on le voit bien sur ses extraordinaires photos où il apparaît dévêtu. Mais il était fortement imprégné par la Polynésie au point de choisir comme pseudonyme le surnom qu'on lui a donné à Tahiti: loti = roti = rose. Tout s'est révélé au grand jour, quand on a radiographié son squelette ».

Les photographies:

Loti avec son crâne marquisien, Photomontage, 100/ 70cm, Tahiti, 2009

Pierre loti en guerrier marquisien, Photomontage, 100/ 70 cm, Tahiti 2009

Loti avec son crâne marquisien, Photomontage, 100/ 70 cm, Tahiti 2009

Au cours de ses voyages, dès que sa mission de marin le laisse libre, Pierre Loti endosse le vêtement local afin de se fondre à la population et de vivre comme elle. On connaît également les portraits de l'écrivain en bédouin, en pharaon, en Louis XI, en prince japonais ou chinois. « Voici les trois photos manquantes de l'écrivain en costume traditionnel de Tahiti avec quelques objets des Marquises » (A. Dettloff). Dans *Le Mariage de Loti*, l'écrivain évoque peu le costume masculin tahitien qui ne semble pas le séduire:

« le prince-époux (de la reine Pomaré), était encore un magnifique

vieillard à cheveux blancs, à la taille majestueuse, au profil noble et régulier.

Mais il était peu présentable, et s'obstinait à se trop peu vêtir; le simple pareo tahitien lui semblait suffisant; il n'avait jamais pu se faire à l'habit noir. »

On aurait pu penser que ce vêtement, qui laisse voir un corps musclé, plaise à Loti. On le sait hanté par la fuite du temps vers la mort et la dégradation du corps qu'il entretenait par des soins attentifs et modelait selon un idéal de perfection par la pratique de nombreux sports. Les photographies utilisées par Andreas Dettloff pour ce photomontage ont été prises au cours d'un stage que Pierre Loti a suivi à l'école de gymnastique de Joinville-le-Pont du 25 janvier au 21 juillet 1875. Il y apparaît vêtu seulement d'un simple petit pagne et préoccupé de montrer une musculature parfaite. « Très remarquable, précise Andreas Dettloff, ce Pierre Loti avec son propre crâne à la main qui renvoie à cette peur de la mort que je ressens en regardant ses dernières photos ».



Loti chez la reine Pomaré

«La cour de Pomaré s'était parée pour une demi-réception, le jour où je mis pour la première fois le pied sur le sol tahitien...»

Cette femme, dont le nom était mêlé jadis aux rêves exotiques de mon enfance, m'apparaissait vêtue d'un long fourreau de soie rose, sous les traits d'une vieille créature au teint cuivré...dans sa massive laideur de vieille femme, on pouvait démêler encore quels avaient pu être les attraits et le prestige de sa jeunesse, dont les navigateurs d'autrefois nous ont transmis l'original souvenir.

Les femmes de sa suite...- Elles étaient belles presque toutes, de la beauté tahitienne: des yeux noirs, chargés de langueur, et le teint ambré des gitanes.- leurs cheveux dénoués étaient mêlés de fleurs naturelles et leurs robes de gaze traînantes, libres à la taille, tombaient autour d'elles en longs plis flottants. »

(Le Mariage de Loti)

Assiettes de la reine Pomaré IV:

PVC, pigments, Bleu et blanc, 23/ 2 cm, Tahiti, 2007

Cet ensemble d'assiettes aux décors de couleur traditionnelle bleue sur fond blanc est installé à la manière des services de vaisselle dans les étagères d'un buffet-vaisselier. Chaque décor est un régal de dérision faisant référence aux relations entre Tahiti d'une part et la France et l'Occident d'autre part:

- en 1722, Roggeveen découvre l'île de Makatea au Nord-Ouest de l'archipel des

Tuamotu à 230 km au nord-est de Tahiti.

- union de deux éléments paysagers mythiques : le moulin hollandais est fréquemment représenté sur les faïences de Delft et les palmiers polynésiens.

- « PITO-RESQUE »: le mythe de soleil, farniente et sexe de Tahiti.
Voir les textes de Bougainville, Gauguin

- les représentations du pouvoir:

- pouvoir de monarchie française avec la fleur de lys,

- pouvoir de la métropole , « CHAMPIGNON
DE PARIS »,

tout en jouant sur les mots, cette œuvre rappelle l'utilisation de l'île de Muruoa par le Pouvoir français pour ses essais nucléaires.

- pouvoir du gouvernement local avec les inscriptions
« FAU » et « PUIAI »

- pouvoir masculin

- la société de consommation et la colère devant la vie chère avec le caddy en flamme.

Les traces de la culture

Pneus gravés, exposition Latitudes à l'Hôtel de Ville de Paris, 2005

Des pneus sans automobile ne sont que des traces de la culture occidentale, comme les copies de tatouages polynésiens sans corps humain ne sont que des traces de la culture polynésienne. Dettloff lie ces traces de deux cultures différentes pour ne faire qu'un en une seule œuvre. Le fils de la reine Pomaré IV, « Pomaré V, qui est mort quelques années après elle, s'est fait enterrer avec sa voiture, une Rolls Royce » (A. Dettloff).



Loti et Rarahu

Si Tahiti immortalise chez l'enfant Julien Viaud, le souvenir de son frère Gustave, l'île lui donne une « remarquable leçon de sensualité », comme le rappelle Alain Quella-Villéger. « Les vahinés sont ravissantes, les paysages séduisants, la musique attrayante, les fleurs belles, les fruits délicieux. Julien Viaud a beau condamner ceux « *qui ne voient en Tahiti qu'une île voluptueuse, où tout est fait pour le plaisir des sens et la satisfaction*

des appétits matériels, ceux-là ne comprennent rien aux charmes de ce pays...Ceux encore - les plus nombreux sans contredit- qui jettent sur Tahiti un regard plus honnête et plus artiste, qui y voient une terre d'éternel printemps, toujours riante, poétique - pays des fleurs et des belles jeunes femmes - ceux-là encore ne comprennent pas...Le charme de ce pays est ailleurs et n'est pas assimilable pour tous. » Alain Quella-Villéger poursuit: « Il n'en demeure pas moins qu'il tombe sous le charme, en particulier sous celui de quelques femmes accueillantes, même s'il croit nécessaire, pour ne pas effaroucher sa sœur en lui avouant qu'il aime un peu une jeune fille canaque, d'ajouter que « cela n'ira jamais plus loin qu'un peu d'affection réciproque »! Non seulement cela ira plus loin, mais il ne s'agira pas d'une seule jeune fille comme le titre de son futur roman, *Rarahu*, pourrait l'accréditer. En plus de la Canaque Tétouara, il y eut en fait plusieurs Maories, mais Rarahu, l'héroïne du *Mariage de Loti*, n'a jamais existé: « *J'ai combiné plusieurs personnage pour en faire un seul, Rarahu. Et cela me semble une étude assez fidèle de la jeune femme maorie*»(lettre du 24 féV 1879). Rarahu laisse apparaître par homonymie le nom de Tarahu, « épouse » de son frère aîné (devenue Taïmaha dans le roman, Gustave y devenant Rouéri). On ne s'étonnera pas si les voyageurs des années 1910-1920 - Raymond Roussel entre autres - furent nombreux à rencontrer des Rarahu authentiques, plus leur descendance! On trouve même une tombe de Rarahu dans l'île de Tahaa, à Vaitoure! L'héroïne fictive est devenue supercherie monumentale, son auteur est devenu monument: un buste se dresse depuis 1934 près du « bain de Loti », et d'un bassin d'adduction d'eau en béton, dans la vallée de la Fautaua. »

« Au moment où commence cette histoire, elle venait d'accomplir sa quatorzième année.

C'était une singulière petite fille, dont le charme pénétrant et sauvage s'exerçait en dehors de toutes les règles conventionnelles de beauté qu'ont admises les peuples d'Europe...

Rarahu était une petite créature qui ne ressemblait à aucune autre, bien qu'elle fut un type accompli de cette race maorie qui peuplent les archipels polynésiens et qui passe pour une des plus belles du monde; race distingue et mystérieuse, dont la provenance est inconnue. » (Le Mariage de Loti).

C'est la reine Pomaré qui arrange le mariage de Loti:

« - Loti, me disait un mois plus tard la reine Pomaré, de sa grosse voix rauque, pourquoi n'épouserais-tu pas la petite Rarahu du district d'Apiré?...Cela serait beaucoup mieux, je t'assure, et te poserait davantage dans le pays...

Épouser la petite Rarahu du district d'Apiré? Cette proposition me prenait au dépourvu, et me donnait beaucoup à réfléchir...

Il allait sans dire que la reine, qui était une personne très intelligente et sensée, ne me proposait point un de ces mariages suivant les lois européennes qui enchaînent pour la vie. Elle était pleine d'indulgence pour les mœurs

faciles de son pays, bien qu'elle s'efforça souvent de les rendre plus correctes et plus conformes aux principes chrétiens.

C'est donc simplement un mariage tahitien qui m'était offert. Je n'avais pas de motif bien sérieux pour résister à ce désir de la reine, et la petite Rarahu du district d'Apiré était bien charmante. (Le Mariage de Loti).

« Rarahu reste une fiction. *Ma petite femme délicieusement sauvage, n'a jamais existé et pourtant on la cherche toujours, exactement comme les personnages de mon film...mais pour ceux qui n'arriveraient pas à se consoler, j'ai fait une vitrine de Rarahu: On y voit sa robe, qui reprend un modèle de robe ancienne de Tahiti, dite robe « mama ru'au » avec un tissu de camouflage combiné avec des fleurs, tissu qui résume pour moi le rapport qu'ont les Tahitiens avec la France. La couronne de fête de Rarahu avec la vahiné des canettes de bière Hinano, les peluches-tiki de son enfance, le manuscrit du *mariage de Loti* traduit en marquisien ancien (tatouages) par la reine Vaekehu et un miroir gravé dans lequel le visiteur peut essayer des tatouages faciaux » (Andreas Dettloff).*

La robe de Rarahu

Tissu, dentelle, 120/ 80 cm,
Tahiti 2009

« La robe de Rarahu en tissu de camouflage, Rarahu étant la première combattante des droits de la femme maorie » (Andreas Dettloff).

« ...la case fut remplie de jeunes femmes en tunique de mousseline, couronnées de fleurs....

Rarahu était déjà méconnaissable, elle portait une toilette nouvelle, une belle tapa de mousseline blanche à traîne qui lui donnait fort grand air...

...Rarahu portait le costume du pays, les tuniques libres et sans taille appelées tapa » (Le Mariage de Loti).



La couronne de Rarahu

Logos de bière

« *Quand venait le soir, Rarahu s'occupait généralement de préparer ses*

couronnes de fleurs pour la nuit...il y avait certains Chinois en renom qui savaient en fabriquer de très extraordinaires; avec des corolles et de vraies fleurs combinées ensemble, ils arrivaient à produire des fleurs nouvelles et fantastiques ...

Les fleurs de gardénia blanc, à l'odeur ambrée, étaient toujours employées à profusion dans ces grandes couronnes singulières, qui étaient le principal luxe de Rarahu.

Un autre objet de parure, plus habillé que la simple couronne de fleurs, était la parure de piia, faite d'une paille fine et blanche comme la paille de riz, et tréssée par les mains des Tahitiennes avec une délicatesse et un art infinis. Sur la couronne de piia se posait, le reva-reva (de reva-reva, flotter) qui complétait cette coiffure des fêtes, et s'éployait comme un nuage, au moindre souffle de vent.

Les reva-reva sont de grosses touffes de rubans transparents et impalpables, d'une nuance d'or vert, que les Tahitiennes retirent du cœur des cocotiers. » (Le Mariage de Loti).

Le Mariage de Loti en vieux marquisien

Papier, fibres, encre, 30/ 22 cm

Tahiti, 2009

« Pour arriver à parler le langage de Rarahu, - et à comprendre ses pensées, - même les plus drôles et les plus profondes, - j'avais résolu d'apprendre la langue maorie.

Dans ce but j'avais fait un jour à Papeete l'acquisition du dictionnaire des frères Picpus, - vieux petit livre qui n'eut jamais qu'une édition, et dont les rares exemplaires sont presque introuvables aujourd'hui.

Ce fut ce livre qui le premier m'ouvrit sur la Polynésie d'étranges perspectives, -tout un champ inexploré de rêveries et d'études.

Au premier abord je fus frappé de la grande quantité de mots mystiques de la vieille religion maorie, - et puis de ces mots tristes, effrayants, intraduisibles, - qui expriment là-bas les terreurs vagues de la nuit,- les bruits mystérieux de la nature, les rêves à peine saisissables de l'imagination...

Il y avait d'abord Taaroa, le dieu supérieur des religions polynésiennes

Les déesses: Ruahine ta hua, déesse des arts et de la prière.

Ruahine nihnihororoa, déesse de la dissension et du meurtre.

Tutahoroa, la route que suivent les âmes pour se rendre dans la nuit étenelle.

Ihohoa, le mânes, les revenants.

...

...Et les mots tels que ceux-ci pris au hasard entre mille:

Moana, abîmes de la mer et du ciel.

Onianta, vertige, brise qui se lève.

Tahau, blanchir à la rosée

Ata, nuage; tige de fleur; messenger; crépuscule...

« Depuis longtemps, je pouvais couramment parler en tahitien de plage qui est au tahitien pur ce que le petit-nègre est au français; - mais je commençais aussi à m'exprimer sans embarras au moyen des mots corrects et des tournures bizarres d'autrefois, et Pomaré consentait à tenir de longues conversations avec moi. J'avais deux personnes à m'aider dans l'étude de cette langue qui bientôt ne se parlera plus: Rarahu et la reine. »

La video

Titre: « Aidez-nous à retrouver Rarahu et Loti »

Nature: Installation video

Date: 2009

Comme Julien Viaud - Pierre Loti a cherché à retrouver la femme aimée par son frère Gustave et leur éventuelle descendance, Andreas Dettloff a imaginé la recherche de Rarahu, recherche vaine puisqu'il s'agit d'un personnage fictif.

Les objets en lien avec les pièces de la collection permanente du musée

Les pièces de la collection permanente du musée ont été, pour la plupart ramenées par les frères Lesson. On peut facilement mettre en parallèle, les œuvres d'Andreas Dettloff et les objets polynésiens du XIXème siècle et noter les variantes de l'artiste:

ŒUVRES d'ANDREAS DETTLOFF	PIECES DE LA COLLECTION PERMANENTE
<u>Éventail Tahiri</u> Bois, pigments, fibres, 88/ 32/ 8 cm Tahiti 2008	<u>Éventail ke'e</u> , E 22-179 Bois, feuille de pandanus, fibre végétale, 44/ 33,4/ 1,5 cm Îles Marquises, fin XIXème siècle
<u>Pu marquisien</u> Coquillage, tapa, fibres, 36/ 25/ 17 cm Tahiti 2009	<u>Conque</u> , E 22-177 Coquillage, tapa, os, bois, fibre végétale,alebasse, 26/ 14/ 9,5 cm Îles marquises Servait à communiquer d'île en île et à chasser les mauvais esprits.

<u>Couronne de Rarahu</u> Logos de bière 2009	<u>Couronne</u>, E 22-172 Coton, fibre végétale, 6,5/ 46/ 24 cm Tahiti XIXème siècle
<u>Cotume tahitien de Loti</u> Photomontage 2009	<u>Vertugadin</u>, E 22-173 Tapa, 23,5/ 39,5 cm Jupe de danse Tahiti
<u>La carte mer polynésienne</u> Tapa - 2009 Allusion aux archipels complexes de la Polynésie et aux cartes-mères informatiques	<u>Ngatu</u>, étoffe d'écorce décorée à la matrice et à main levée Liber de mûrier à papier, Broussonetia papetier, pigment brun. Tonga Inv. E- 22152
<u>Trois saucisses de Cocagne</u> Vessie, bois, polystyrène, encre de Chine, 38/ 9 cm; 32/ 9 cm; 15/ 5 cm Tahiti 2008	<u>Calebasse</u>, E 22-259 Fibre végétale, 17,2/ 4,3 cm Îles Salomon
<u>Casse-tête marquisien U'u</u> Bois, pigments, fibres, 160/ 127/ 20 cm, Tahiti, 1995	<u>Casse-tête</u>, E 22-191, Bois casuarina, 147,2/ 15,2/ 11 cm Îles Marquises, XVIIIème s. Une arme de prestige et de parade mais aussi de combat au corps à corps.

La colonisation, la mondialisation et la culture de la consommation

La vitrine de chasse aux Mickey

« Cette vitrine reprend des objets que j'ai faits entre 1991 et 2000. Tous ces objets traditionnels de Tahiti et des autres archipels ont été transformés en Mickey pour mieux chasser la « disneylandisation » de la culture polynésienne. Malheureusement, ça n'a pas marché... Dans l'exposition de Rochefort, ces objets nouent des relations avec les autres objets de la collection permanente du musée. » (A. Dettloff)



Trois saucisses de Cocagne

Vessie, bois, polystyrène, encre de Chine,
38/ 9 cm; 32/ 9 cm; 15/ 5 cm.
Tahiti, 2008

Le pays de Cocagne est un pays imaginaire où l'on a tout en abondance et sans peine. Le paradis tahitien a été touché par la mondialisation, la société d'abondance et de consommation uniformisée. Les logos de la multinationale de distribution « Carrefour » et de la multinationale de la restauration rapide « Mac Donald » nous le rappellent. Mais cette forme d'abondance apparue à la fin du XXème siècle, n'est-elle pas entrain de faire oublier le paradis polynésien plus qu'elle ne l'enrichit?
« Au pays de Cocagne, les humains se goinfrent à longueur de journée. C'est une sorte d'image ridicule du paradis. Mais la mort, existe-t-elle aussi au paradis

Le colon colonisé

Vessie, bois, polystyrène, encre de Chine,
43/ 41/ 7 cm
Tahiti, 2008

Andreas Dettloff s'amuse sur le mot « colon » qui a deux sens en Français.

Bibliographie

Claude STEFANI et Andreas DETTLOFF, entretiens, 2009

Claude STEFANI, *Andreas Dettloff, à l'artiste polynésien inconnu*, catalogue à l'occasion de l'exposition, Ville de Rochefort, 2009, 32 p.

Riccardo PINERI, *L'art comme archéologie du contemporain: autour d'Andreas Dettloff et de quelques autres*, Bulletin de la Société des Etudes

Océaniennes (Papeete), décembre 2001.

Riccardo Pineri, *Dettloff*, Papeete, éd. Le Motu, 2002

Tauhiti NENA et Chantal SELVA, *L'art en mouvement: émergence d'un art contemporain à Tahiti*, éd. Le Motu, Papeete, 2005

Site d'Andreas Dettloff: www.dettloff.org

Entretiens avec Andreas Dettloff à l'occasion de la Biennale d'Art Contemporain à Lyon, dans « Artistes sans frontières », été 2000,
http://www.passe-partout.de/content_fr/20030307/04_01.php

Pierre Loti et Tahiti:

Pierre LOTI, *Le Roman d'un Enfant et Prime Jeunesse*, édition Gallimard, Paris 1999, préfacée par Bruno Vercier, 490 p.

Pierre LOTI, *Le Mariage de Loti*, Flammarion, Paris, édition de 1991 préfacée par Bruno Vercier, 280 p.

Alain QUELLA-VILLEGGER, *Pierre Loti, le pèlerin de la planète, biographie*, édition Auberon, Bordeaux, 1998, 525 p.

Supplément au mariage de Loti, Bulletin de la Sté des études océaniques, n° 285-287, avril-septembre 2000.

Océanie et voyageurs:

Le voyage en Polynésie: Anthologie des voyageurs occidentaux de Cook à Segalen, Paris, Robert Laffont, 1994.

Polynésie française et identité maorie, in Jean CHESNEAUX (dir.), *Tahiti après la bombe, quel avenir pour la Polynésie*, Paris, L'Harmattan, 1995.

Louis-Antoine de BOUGAIVILLE, *Voyage autour du monde, par la frégate la Boudeuse et la flûte l'Etoile*, 1^{ère} publication 1876, éd. La Découverte, 1992, 294 p.

Jacques BROSSE, *Les tours du monde des explorateurs, Les grands voyages maritimes, 1764-1843, préface de Fernand Braudel*, Larousse, Paris, 1963, 288 p.

Étienne TAILLEMITE, *Sur les mers inconnues, Bougainville, Cook, Lapérouse*, découvertes Gallimard, 1987, 208 p.

Étienne TAILLEMITE, *René Lesson, Rochefort et la Mer, Grands voyages de découvertes -XVII - XVIIIè s., Botanistes et naturalistes*, publications de l'Université francophone d'été, Jonzac, 1989.

Voyage de découverte de l'Astrolabe, Médiathèque de Rochefort, Fonds Lesson.

Proposition de loi sur la restitution des têtes maories

Michel GUERRIN, *Une proposition de loi visant à restituer des têtes maori inquiète les musées*, Le Monde, 01 juillet 2009

Christiane POULIN, *Faut-il restituer les reliques maories, La tête d'homme, celle conservée au Muséum de La Rochelle devrait rejoindre Wellington*, Sud-Ouest, 07 juillet 2009

Proposition de loi adoptée par le sénat le 29 juin 2009, <http://ameli.senat.fr>